

<http://www.tdg.ch/miroir-tragedie-birmane-2011-09-25>

## **Miroir de la tragédie birmane**

**| Intéresser le public suisse à la cause birmane n'était pas un pari gagné d'avance. Claude Schauli, ancien journaliste de la TSR, n'a pourtant jamais renoncé. Tombé amoureux de ce pays en 1977, il n'a de cesse, depuis, de porter la parole de ce peuple bouddhiste, sous l'emprise de la dictature depuis 1962. Son dernier film «Little Burma, des moines en exil», actuellement en salle à Genève, retrace le parcours de ces centaines de milliers d'exilés, échoués à la frontière thaïlandaise.**

Isabel Jan-Hess | 25.09.2011 | 13:59

Intéresser le public suisse à la cause birmane n'était pas un pari gagné d'avance. Claude Schauli, ancien journaliste de la TSR, n'a pourtant jamais renoncé. Tombé amoureux de ce pays en 1977, il n'a de cesse, depuis, de porter la parole de ce peuple bouddhiste, sous l'emprise de la dictature depuis 1962. Son dernier film «Little Burma, des moines en exil», actuellement en salle à Genève, retrace le parcours de ces centaines de milliers d'exilés, échoués à la frontière thaïlandaise.

«J'aurais voulu aller à la rencontre des Birmans sur leurs terres, explique Claude Schauli. Mais il est impossible aujourd'hui de parler, encore moins d'y filmer, sans que des représailles immédiates s'ensuivent. Des milliers de personnes sont emprisonnées pour avoir parlé à des étrangers. La junte exerce un pouvoir sans partage.»

### **Centaines de milliers de réfugiés**

C'est dans la petite ville de Mae Sot, en Thaïlande, que le réalisateur genevois a rencontré des militants politiques, des représentants de minorités ethniques fuyant les combats, des activistes de tous âges et des réfugiés économiques. Tous ont traversé clandestinement la frontière pour se retrouver parqués dans un dénuement extrême. «Le peuple birman est doux et n'a pas le sens de la révolte, déplore ce vaillant retraité, qui n'est pas près de raccrocher sa caméra. Ces gens subissent leur sort comme s'ils en étaient responsables. Des centaines de moines ont aussi trouvé refuge à Mae Sot, depuis la sanglante révolte safran, en 2007.» Des moines qui livrent leur parcours personnel dans la foi et leur exil pour échapper aux tortures et aux exécutions sommaires. «Car les moines sont aujourd'hui les seuls à représenter une menace pour la junte militaire au pouvoir, précise Claude Schauli. Ils exercent une pression de par leur rôle politique et social, en dénonçant l'extrême précarité du peuple.»

L'engagement du reporter pour la Birmanie va au-delà des prises de vue qu'il transmet depuis vingt ans. «La première fois que j'y suis allé, j'en ai ramené des images dont j'ai fait un livre, explique-t-il. Lorsque je l'ai publié, quelqu'un m'a dit: «C'est dégueulasse ce que tu as fait, il se passe des choses horribles là-bas et toi tu ne montres que le côté paradisiaque.» Mais j'avais répondu aux attentes des Birmans qui me demandaient de vanter leur région pour justement attirer le regard du monde sur leur sort. Car le pays était tellement hermétique que personne n'avait idée de ce qui s'y passait. Promouvoir la Birmanie pour y attirer des touristes du monde entier était une manière indirecte de les aider.»

Mais très vite Claude Schauli choisit de dénoncer, sans ambages, les exactions et la précarité dans laquelle la junte maintient la population. «J'ai essayé de réaliser un film par an. Mais je n'ai pas pu entrer dans le pays durant plus de dix ans. J'ai travaillé avec des exilés, ici ou en Thaïlande. Je suis resté parfois plusieurs mois, avec ma femme et même ma fille, lorsqu'elle était petite.» En 2003, il produit et réalise un étonnant documentaire sur Aung San Suu Kyi, qui fera le tour du monde. Le Genevois donnera aussi l'impulsion à la création de l'association Suisse-Birmanie qui organise de nombreuses actions de sensibilisation depuis 1992.

### **Journaliste par hasard**

Le parcours de ce passionné, devenu journaliste un peu par hasard est atypique. «J'étais en année de matu quand on m'a proposé un poste au journal *La Suisse*, aux sports. C'était merveilleux. Mais j'ai réalisé que je passais à côté des choses. Je voyageais beaucoup, mais je n'avais jamais le temps de découvrir la vie dans ces régions.» En 1977, Claude Schauli quitte les sports et devient un incontournable de l'émission *Temps Présent* de la TSR. Retraité depuis 2009, il continue de tourner. «Je vais suivre le chirurgien suisse René Prêtre pendant plusieurs mois et je prépare un film sur le Doubs.»